

la gazette des lycéens

Notes de lecture et créations

Composées par les élèves de 1^{ère} ES1 du lycée Monge-La Chauvinière et les élèves de 1^{ère} L-ESA du lycée Externat des Enfants Nantais.



MIDIMINUIT POÉSIE #18

Festival poésies / musiques
arts visuels / danse
du 10 au 13 octobre 2018
NANTES

ÉDITO

OUI/EN, partie 1

(De la poésie ? Ou quoi ? En quoi ?)

C'est de la poésie... ou quoi ? Les recueils présentés cette année dans le cadre du festival MidiMinuitPoésie se singularisent par leur étonnante hétérogénéité.

C'est de la poésie : parce qu'il y a du jeu. Dans ce jeu, entrent autant d'humour que d'attaque que de malice que d'érotisme parfois, que de questions sans réponses : dans ce jeu entre du subversif.

Certains recueils sont eux marqués du sceau de l'inflation verbale. D'autres, s'ingénient à semer les mots et les signes, faisant du lecteur un (en)quêteur du sens

Chez tous les auteurs du festival, du jeu : avec les normes, avec les limites - normes sociales et limites de la langue... ou l'inverse.

D'autres encore, émettent les strophes ou les font valser sous nos yeux.

Du jeu, comme on dirait de l'espace, de la marge. Ce jeu, c'est aussi un espace laissé au lecteur : espace d'interprétation qui l'engage.

À penser, à rêver.

Tous reflètent bien cette valse « hésitation entre le son et le sens » dont parle Paul Valéry dans Tel Quel. C'est bien de la poésie. OU QUOI ?

Séverine Pivorano, Thierry Devillard et
Guénaél Boutouillet.

ÉDITO

OU/EN, partie 2

(De la poésie ? Ou quoi ? En quoi ?)

Par l'ensemble des lycéens des deux établissements et Guénaël Boutouillet*

Poésie, ça n'en a pas l'air, la forme est différente, c'est assez rédigé, la poésie c'est pas rédigé, il y a des formes de rimes mais là, non, c'est une danse, c'est juste la forme qui me gêne, le côté poétique je pense c'est plutôt les images, mais oui, la forme c'est de la poésie : la poésie ce n'est pas la cohérence, c'est exprimer des impressions dans l'incohérence : quand on lit la page d'après il n'y a plus de liens avec ce qui a été dit avant, mais on retrouve les mêmes mots.

Poésie si, parce qu'inclassable, parce que c'est des trucs courts, avec des titres, pas vraiment de sens, pas une histoire avec des thèmes, pas un roman, pas une pièce de théâtre, mais plutôt non, parce que c'est un peu de l'économie, un peu de la géographie, donc poésie non mais, eh bien,

c'est très musical,

c'est pas fait pour être lu dans sa tête,

compliqué à lire mais très musical donc, on comprend le rythme qu'il est censé avoir,

alors faut lire,

et on a fait une lecture à haute voix et on a mieux compris,

en plus moi je pense que : si l'auteur a décidé que c'était une poésie, alors c'est une poésie.

Alors oui, il y a des traces de poésie là-dedans

oui, de poésie

parce que c'est très joli,

parce que c'est bien écrit – pas compréhensible mais bien écrit.

La poésie, ça dépend des pages.

*Guénaël Boutouillet a accompagné les élèves pour la lecture et l'écriture des textes publiés ici. Il vit à Nantes, où il travaille comme critique littéraire. Il participe au site remue.net, et gère le site [Matériau composite](http://Matériau.composite). Il anime régulièrement des ateliers à destination des professionnels du livre.

Pantys Mortels, Antonio Ansón (Le Grand Os, 2017)

QUENTIN, ÉLODIE ET NOÉ

Le premier texte du livre est en fait une reprise de Brecht, auteur dramatique allemand.

Il y a des hommes qui luttent un jour et qui sont bons. Il y en a d'autres qui luttent un an et qui sont meilleurs. Il y en a qui luttent pendant des années et qui sont excellents. Et il y a ceux qui luttent toute une vie : ceux-là sont indispensables ! Brecht

Il y a des hommes qui déclarent être prêts à lutter pour un rêve. D'autres se contentent de penser qu'ils pourraient mais ne l'ont jamais fait. Certains admirent l'effort de celui qui s'obstine et y parvient, parce qu'ils sont généreux. Tous méritent notre respect, mais c'est à ceux qui savent faire de l'impossible un rêve pour le plus grand nombre que nous ouvrons notre cœur. Brecht et Brecht associé. Ansón

Dans cette réécriture, Ansón, reprend la citation de Brecht, de manière plus réaliste, de notre point de vue : celle de Ansón est plus représentative de la réalité, plus pessimiste aussi. Ici l'auteur nous montre bien son point de vue qui annonce la couleur de la suite du recueil.

On l'a serré pour exhibitionnisme

On coupe l'oreille d'un enfant

Avec sa fille tétraplégique et l'ainé drogué

Ce sont des poèmes de la vie quotidienne, versifiés, respectant certains codes de la poésie traditionnelle. Les images sont dessinées de manière « trash », sombre, dans un univers proche des polars. Les citations reflètent l'humour noir, la nervosité ainsi que la dureté de la vie de rue, qu'on ressent tout au long de la lecture. L'auteur se serait évadé dans les rues, et réécrit ce qu'il a vu, sous forme de poésie. Ce recueil nous a permis de sortir des stéréotypes des poésies souvent écrites sur les thèmes de l'amour, de la nature, de la guerre, ou bien de la société... Ici ce sont des histoires de rue :

Les mecs, complètement saouls,
avaient éclaté un de ces petits chevaux
à pièces qui attendent à l'entrée
des magasins de chaussures.
Encore de la bière.

D'après Poétique de l'emploi, Noémi Lefebvre (Verticales, 2018)

LUNA ET PIERRE

Avant 1940 : - Écoute mon fils.

- Oui papa.

- Ecoute mon fils, la poésie (qui n'est pas

sincère) est une manière de dire les choses plus concrètement. Depuis sa création, les hommes s'en servent pour faire passer des messages et améliorer notre vie.

- Donc cela permet d'éviter les guerres papa ?

- Oui mon fils. La poésie (qui est un sujet déplacé) peut influencer l'humeur humaine.

- Mais il y a des hommes armés et il y en a qu'en temps de guerre.

- Oui mon fils. Mais d'autres vivent normalement donc ce n'est pas la guerre.

- Les policiers contrôlent les identités donc c'est la guerre.

- Mais il n'y a pas de bombardements donc c'est pas la guerre.

Après 1945 :

- Papa tu m'as menti ! La poésie (qui pourrait être une catastrophe écologique créant une catastrophe pas du tout naturelle) n'empêche pas la guerre !

Tout le monde n'est pas aussi sensible à la poésie (qui est d'actualité). Tout le monde ne connaît pas la poésie (qui n'est pas d'actualité). Vous pouvez donc écrire dans la poésie (qui n'a pas la liberté d'écrire ce que l'on veut) ce que vous voulez.

- Tu te tais ! La poésie (c'est Fuck that Fake) qui, comme je l'ai dit plus tôt, peut créer une catastrophe pas du tout naturelle, n'a pas empêché la guerre !

- Et toi papa, pourquoi tu bois quand tu écris ?

- Tu sais fils, il faut avoir de l'imagination (il faut être ivre) pour écrire de la poésie.

- Depuis tout à l'heure tu te contredis ! Tu dis que la poésie peut améliorer notre vie mais elle ment, tu dis qu'elle nous influence tout en étant déplacée. Donc il faut parler de la poésie (qui n'est pas un sujet de conversation important).

- Tu sais la poésie (qui est la raison la plus contraire à celle d'un père) se contredit elle-même.

Le corps est-il soluble dans l'écrit ? Louise Desbrusses (Principe d'incertitude, 2018)

ANAËLLE R., JADE, LÉOPOLD ET BAPTISTE

Le livre est marron. On aperçoit une photo d'une tête (un visage), des mains et des pieds sans distinguer l'ensemble d'un corps. Cette image fait allusion au DVD dans lequel l'auteure, Louise Desbrusses, est habillée en noir. Sur la quatrième de couverture, il y a un résumé de texte.

Le contenu du DVD, comme la couverture, est plutôt sombre, par moment nous ne voyons dans l'ordre que ses mains, son visage, ses pieds puis son corps tout entier.

Je m'appelle Louise Desbrusses,
Je suis écrivaine,
J'écris,

C'est une danse. Cette «conférence dansée», créée en 2013 dans le cadre du Cabaret de curiosités, a pour objectif de sensibiliser à la danse contemporaine en s'appuyant sur un spectacle chorégraphique. La gestuelle et le texte qu'elle récite n'ont aucun rapport évident. Notre gestuelle est libre, alors que l'écriture semble être inscrite dans une contrainte. On ne peut pas contrôler son corps (ainsi, quand on rougit) alors qu'on pense contrôler sa pensée. La conférence dansée de Louise Desbrusses n'est pas de la danse mais des mouvements aléatoires. Peut-être écrit-elle parce qu'elle danse. Ce n'est peut-être pas la danse qu'elle improvise mais la parole, et c'est la danse qui écrit, le corps.

Le corps est-il soluble dans l'écrit ? : est une question.

Les Enveloppes transparentes, Dominique Fabre (L'Attente, 2018)

NOLWENN, ROMANE ET ANAELLE T.

Nos enveloppes (transparentes et opaques) :

Enveloppes semi-transparentes : «Le prof de maths est absent jeudi !» (élève) (conversation de classe).

Enveloppes transparentes : « Trop belle la photo ! » (anonyme) (commentaire Insta).

Enveloppes opaques : « Tu rentres à quelle heure ? » (maman)

« Bientôt » (moi) (sms). S'agit-il d'un roman épistolaire ? Ou d'un recueil de poésie ? contant la vie des gens à travers les yeux d'inconnus.

La quatrième de couverture est originale car l'écrivain écrit une lettre à son éditeur, ce qui n'a pas de rapport avec l'histoire. Le titre est écrit à l'encre violette, la même qui est utilisée dans les lettres manuscrites. À l'intérieur, on retrouve très peu de ponctuation, les codes d'écriture ne sont pas forcément respectés, on retrouve différents sujets mélangés dans une même phrase, notamment à propos de l'amour, de la famille, du quotidien. Les phrases sont très longues et font parfois même plusieurs pages. Les textes sont formés de manière particulière car une phrase correspond à un texte qui correspond à une page.

Lettres perdues
lettres volées
lettres en poste restante
chiffonnées dans le sac à main
lettre que tu attends
et n'arrivera jamais
ou lettre que

tu n'aurais pas imaginé
ouvrir
attendre qu'elle soit là. (p.37)

Cet extrait est un hommage aux lettres égarées, jamais lues par leurs destinataires pour des raisons diverses : faute du facteur, faute du voleur, faute à notre patience inexistant... Ce texte nous rapproche le plus de la poésie notamment grâce à une anaphore qui permet de renforcer l'idée de correspondance et qui marque le destin des lettres perdues.



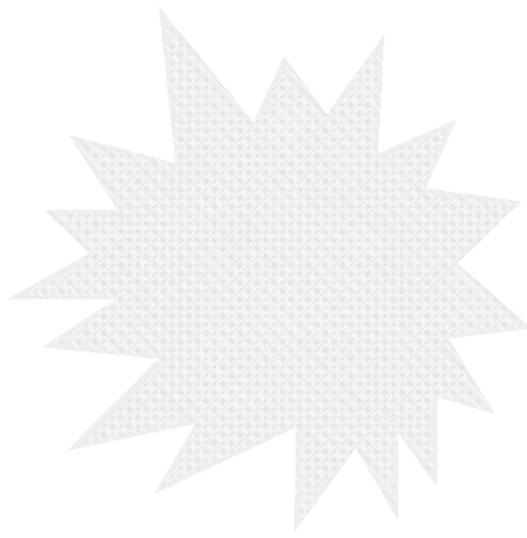
DESSIN DE NOLWENN, ROMANE ET ANAELLE T.

D'après Méca, Ana Tot (Le Cadran ligné, 2016)

CHLOË ET MARGAUX

Ce recueil de poésie – Oui c'en est un – parle de rien et de tout. De tout et de rien. Après tout tout c'est rien, rien c'est tout. Le poème forme un tout malgré le rien qui le précède. Le rien c'est le blanc, le blanc c'est le vide, c'est la vitrine. La vitrine est-elle vide ? Non elle est pleine de bijoux, de camées, de méca. Le méca c'est l'orange. L'orange c'est le titre, le titre dans la vitrine. L'orange c'est le fond du bijou. Du bijou poétique ? Le fond. Le fond et la forme. La forme et le fond. Deux mots liés. Le fond c'est le début, La forme la minuscule. Le début est important, la minuscule non. Liés ou non ? La minuscule est le début. Le début est avant tout majuscule. Mais avec une minuscule ce début est-il toujours important. La majuscule c'est important pour qu'il y ait un début. Ou pas. Car ce recueil de poésie – Oui c'en est un – parle sans majuscule. Mais possède un début. Il possède un début, des débuts, des répétitions, des tirets, des italiques, des faux titres, des parenthèses, des paronomases, c'est le

(tournevisme)



Poétique de l'emploi, Noémi Lefebvre (Verticales, 2018)

LÉNA, ADÈLE ET VALENTINE

On suppose que ce livre est de la poésie mais cela ne ressemble pas à ce qu'on connaît. Pas de rimes, pas de strophes... en revanche, il est divisé en chapitres, comme un roman. Il y a une histoire, deux personnes qui dialoguent. Certains passages sont en italiques. Par exemple, un texte de loi, une annonce pour un travail, rédigés « comme de la poésie », en découpant les phrases. On y retrouve aussi des alexandrins et des octosyllabes. Par exemple, une phrase en prose se coupe en plein milieu par un poème :

Je viens de loin et j'irai loin
Je veux aller de l'avant pour que la liberté ne recule jamais
Je développerai mes compétences
Je veux être un nouveau souffle après la tempête
Je serai au service des autres
J'agirai avec la volonté de vaincre.

L'auteure joue avec le fond et la forme de la poésie : ce qu'elle écrit sous forme poétique n'est pas de la poésie alors que la prose en est. On a l'impression que le livre veut parler de la poésie dans la vie courante.

Les deux personnages qui discutent dans le livre sont un père et un enfant. On a aucun moyen de savoir si l'enfant est un garçon ou une fille. Il n'y a aucun indice dans le texte qui permette de le savoir.

Le père a un caractère fort, l'enfant paraît inférieur à lui :

« Ta vie n'a pas d'importance, l'Univers n'a pas d'importance, les détenteurs de la violence légitime ont toute l'importance et les conséquences de l'importance de ses irresponsables sont considérables que tout ce que tu peux dire n'est vraiment rien du tout », l'enfant répond « Merci papa, je sais déjà tout ça, tu me l'as dit cent fois et chaque fois ça me donne envie d'aller me faire mourir. »

la scène où plusieurs animaux sauvages s'accouplent.

La première fois que nous avons vu ces livres, nous étions assez surprises voire choquées par les textes comme par les dessins. En effet, lorsque nous avons commencé à les lire, nous étions partagées entre plusieurs sentiments, mais nous étions plus tournées vers le rire. Au premier abord nous n'avions pas perçu l'aspect poétique. C'est en allant au-delà de notre premier ressenti et en creusant plus, que nous avons compris que la poésie se dissimulait derrière les sentiments et les messages cachés que voulait exprimer l'auteur : dans *Ce que je sais de l'amour*, il nous est représenté un homme volant dans les nuages au-dessus d'un village ayant pour forme le corps d'une femme nue. Cet homme paraît heureux, insouciant et libre. Pourtant, il se jette tout droit dans une bouche de femme (menace ?).

D'après *Méca*, Ana Tot (Le Cadran ligné, 2016)

CHLOÉ ET MARGAUX

« TENIR TÊTE POUR EN FINIR AVEC LE POUVOIR »

Tout allait bien SANS Le moindre danger, sans histoires, rien, basta et ainsi de suite, etc. Parler m'effleure, Me lasse, ME crève MA ruminant vient de l'arrière DES dents. Comme elles ne sont pas collées, N'ONT PAS commencé de renaître.

Torrent sur le bord de mes nuits j'enlève Tout ce sang.

C'était pas moi ! La voici : durE, Neuve, Comble Dans la bouche : La force d'en parler

Tu n'arrives pas À n'envier que moi.

Cherche ce qui est inamovible.

Ça-n-a-aucune-importance est entrain d'avancer, « DE choquer le tendre dur C'est des phrases qui existent QUE DE « tenir se lache ». C'est des (Faux titres)

Ce que je sais..., Philippe Katerine (Hélium, 2017)

CLARA, MATHÉO ET SWANN

Philippe Katerine est un auteur-compositeur-interprète, acteur, réalisateur et écrivain français.

Nous avons sous les yeux son livre *Ce que je sais*. Il y a en fait deux livres séparés. Sur la couverture de *Ce que je sais de mort*, on voit un homme devant un fantôme. Sur la couverture de *Ce que je sais de l'amour*, un homme fait du trapèze sur un nuage. Cet homme est Philippe Katerine, on reconnaît facilement le

pull aux couleurs vives qu'il porte lors de la promotion de ses livres. Le texte et les dessins sont inaliénables. On sait qu'il a d'abord décidé de dessiner sans savoir où il partait, simplement pour se libérer. Il a ajouté le texte ensuite. Les seules couleurs sont le blanc, le noir et le rouge. Il fait des « blagues » autour du thème de la mort, qu'on pourrait plutôt imaginer comme morbide. Il dit enfin que la mort, c'est la vie.

Il présente la mort sous tous ses aspects, ses différentes expressions, réalisations ou préjugés... Il raconte des choses sûrement assez profondes qu'il « cache » sous un aspect très drôle, presque de la bouffonnerie.

Dans *Ce que je sais de l'amour*, sur quasiment toutes les pages, le mot amour ou aimer revient (ainsi que le champ lexical de la mort). Tout le livre sur l'amour tourne autour de la sexualité et donc de « faire l'amour », pour l'auteur, c'est une certaine façon de vivre l'amour.

Apprendre quelque chose n'est pas la question. Il cherche juste à agencer ce qu'il pense et à se faire du bien. Malgré sa couverture plutôt enfantine, ce livre n'est pas pensé pour les enfants, certaines images ne leur sont pas destinées, les thèmes sont plutôt durs à aborder avec eux. Ce livre a une dimension philosophique. On peut y retrouver sa famille. Comme il le dit, nous sommes en présence de deux livres qui voisinent, qui « font l'amour entre ensemble ».

Il veut faire comprendre que l'amour et la mort sont liés.

Oursins et moineaux, Sjón (Lanskinge, 2017)

CLOTILDE, ANTOINE P.L ET ALEXIANE

Oursins et moineaux est un recueil de poèmes écrits en 2015, traduits et édités par la maison d'édition nantaise Lanskinge en 2017. Cette œuvre revisite les sagas islandaises par le regard de Sigurjón Birgir Sigurðsson, dont le pseudonyme Sjón signifie « Vision » en islandais.

Cet ouvrage se distingue par une mise en page et des choix littéraires peu communs. La plupart des poèmes sont écrits sur des demi-pages puis se poursuivent sur la demi-page suivante, laissant une grande quantité de vide et de blanc, comme sur la couverture.

Ces écrits sont séparés en quatre chapitres : i, danse grotesque, ii et chansonge des mers du sud (danse grotesque et chansonge étant en réalité de grands poèmes unis).

Cette impression d'originalité nous suit : certains sont de longs paragraphes descriptifs et précis (bibliothèque nationale, p.13), d'autres prennent la forme d'une pièce

de théâtre (conversation d'oreiller à minuit, p.39), certains encore jouent avec leur mise en page et l'emplacement de leurs mots (danse grotesque, p. 25 à 33). On remarque l'absence totale de vers et de majuscules.

La poésie de Sjón varie entre précision et réalisme, entre des textes ancrés dans un contexte urbain, et des textes ainsi que des récits de paysages plus oniriques, où prennent place des animaux et figures appartenant à la mythologie islandaise. Le souvenir « le cimetière hólavallagarður » (p.7), le rêve « mélancolie, p.8 », les jeux de symbolique et les animaux sont les sujets de prédilection du recueil.

Sjón a revisité la poésie en changeant les codes, et les sagas nordiques pour leur donner de l'originalité et de la modernité. Ce recueil est une invitation à découvrir l'Islande, par les thématiques universelles que sont le rêve et la mélancolie.

Mon corps n'obéit plus, Yoann Thommerel, (Nous, 2017)

FARDA, DONOVAN, ADAM ET CHLOÉ G.

Mon corps se déforme.

Mon corps se reforme.

Mon corps flirte avec l'illisible.

Mon corps se sent vivant comme jamais.

Mon corps est super free.

Lorsque nous prenons le livre en main, deux couleurs nous sautent aux yeux : le rose et le blanc. Nous supposons que le blanc représente l'enveloppe corporelle de l'auteur, et le rose son âme.

En effet, le nom de l'auteur ou « de son corps » se trouve dans la partie blanche de la couverture. Or le titre, lui, se situe dans la partie rose, comme si l'auteur voulait montrer la séparation entre lui et son corps.

Plus on avance dans le livre plus on voit le corps se détacher de l'âme. C'est vers la cinquantième page que l'auteur semble perdre tout contrôle sur ses mouvements et son comportement. À ce moment, on peut voir la perte de contrôle par le changement de typographie, les lettres grossissent fortement.

Effectivement, plus loin, un relevé bancaire nous est présenté. Thommerel écrit : *Mon corps a encore craqué sur des baskets...* Il n'a donc selon lui plus aucun contrôle sur son corps. Donc à la fin du livre, le poète n'a plus d'influence sur les actes commis par son corps.

Nous avons supposé que l'auteur parlait d'un semblant de dissociation de personnalité, en abordant le détachement de l'âme et de l'enveloppe corporelle.

Nous avons bien aimé le livre, surtout la typographie qui implote au centre.

Méca, Ana Tot (Le Cadran ligné, 2016)

ZOË, ANTOINE M. ET MARGAUX B.

Qui est Ana Tot ? À première vue, le lecteur peut penser que l'auteur est une personne de sexe féminin. Mais « Ana Tot » est un pseudonyme. Alors qui est le vrai Ana Tot ? On a pensé que l'écrivain avait deux personnalités et qu'il se prenait pour une femme dans son livre *Méca*, car il a écrit ses poèmes avec un sujet féminin.

Mais alors, qui est Ana Tot ? Il y a dans ses poèmes un fil rouge dont il ne cesse de dévier. De plus, dans ce recueil, il adopte un style d'écriture très étrange qui ressemble aux propos d'un « drogué » ou même d'un « schizophrène ». Le mot « méca » est le verlan de « camé » : cela pourrait expliquer le fait qu'il n'arrête pas de se répéter dans ses textes :

Attention, pas trop épaisse, mais juste épaisse, épaisse comme il faut, épaisse en regard de la minceur extrême du passé, mais pas épaisse dans l'absolu, pas épaisse tout court, dans le sens de trop épaisse ou pas assez mince.

Méca, d'apparence ordinaire, propose des textes très abstraits. De plus on remarque que le faux-titre d'un poème a deux sens : il est à la fois un titre ordinaire avec pour seul défaut d'être placé à la fin et il clôt le texte d'une page. Tout en étant une ouverture, une sorte de morale qui reste ancrée en tête.

Chaque page évoque un sujet différent et chaque poème évoque une question ou un sujet que n'importe qui peut se poser lors de sa vie.

Mais enfin, qui est Ana Tot ? Aurélio exprime sa détresse à travers ses textes, Ana met en place une rumination circulaire, ce qui explique ses textes très répétitifs.

United emmerdements of New Order, Jean-Charles Massera (P.O.L, 2002)

ANTONIN, MATTÉO ET PAUL

Jean-Charles Massera n'est pas qu'un auteur de livre, il possède un site internet où il publie régulièrement des photos, des articles, scènes, pièces sonores, notes, etc.

Il y a un décalage entre l'aspect du livre et son contenu. Le « United » est présent comme dans United States, mais à la place de States c'est « emmerdements » peut-être que l'auteur remplace un mot pour révéler le fond de sa pensée, son avis sur les États-Unis. Les titres des chapitres sont atypiques, humoristiques, familiers. Le contenu du livre est similaire au titre. Il détourne tout dans son livre en inventant des situations. Il s'inspire de situations sous formes de récits mais aussi d'écrits, lettres pour dénoncer et

critiquer. Il a par exemple réécrit l'allocution présidentielle, pour rendre le discours facile à comprendre et faire ressortir les men songes et les idées. Il retranscrit le langage politique, parfois difficile à interpréter.

Des citations comme *La dignité du gros Blaireau*, *Racisme Automne hiver 2001* faisant référence au domaine de la mode, *défilé automne hiver* sont reprises pour dénoncer quelque chose, le racisme dans la société.

Jean-Charles Massera dénonce la société actuelle avec humour, en mélangeant les styles d'écriture et différents types de langages (familier, soutenu) dès le titre, avec son contraste de langue, entre l'anglais et « emmerdements ».

D'après Les Enveloppes transparentes, Dominique Fabre (L'Attente, 2018)

EMMA-LOU, FLEUR ET LÉA

« Papa »,
C'est vrai ça fait longtemps. Je vais être transparente avec toi. J'avoue, j'en ai pris conscience... L'important n'est pas d'avoir mis le temps mais de l'avoir trouvé. La distance ? Certes, au début cela a été difficile pour moi... M'y habituer comme ça, d'un seul coup !

Enfin bref... Tu sais, c'est fini avec l'ingénieur... Et toi ça va ? J'espère que ta retraite se passe bien et que tu as pris plaisir à fêter ton départ, avec tous tes collègues... Au fait, tu sais celle qui te tournait autour, qu'est-ce qu'elle devient ? Alors ça te réussit la retraite ? Ne fais pas trop la fête hein ! Sinon, tu l'as vu qui brillait sur l'enveloppe ? Le timbre des Antilles, tu l'as remarqué ? D'ailleurs j'avais pensé à quelque chose. Ça te dirait un séjour à Marseille ? Peut-être que ça te rappellera de bons souvenirs non ? Je pense que comme ça, on pourra rattraper le temps perdu.

Maintenant, tu peux me déposer sur l'oreiller avec mes sœurs en attendant que j'arrive... bientôt.

Je me suis livrée à toi.

« Tifty »

Ce que je sais de..., Philippe Katerine (Hélium, 2017)

ANASTASIA-HÉLÈNE ET HÉLOÏSE

(Ce que je sais de la vie)

Il peut aimer le football, notamment Zidane et la musique comme Beyoncé et David Bowie.

Il a deux enfants, une fille et un garçon.

Il a rencontré une fille étant enfant mais il n'est pas resté avec celle-ci.

Selon lui l'amour et la mort sont indissociables. D'ailleurs, à l'oral, ces deux mots peuvent facilement se confondre.

D'après lui, « L'amour parfait » que l'on peut trouver dans les films n'existe pas. Donc il nous offre ses vraies visions de l'amour.

Il a eu un échec amoureux, une rupture.

Il aime probablement des auteurs, comme René Goscinny et William Burroughs, ainsi que l'Art en faisant référence à la toile : Ceci n'est pas une pipe.

(la mort)

Son père a pétié en 1976 et en 2016 il était mort donc tant qu'on pète on est encore en vie. Il connaît un arbre qui a connu Louis XIV. Ainsi, il est peut-être allé au château de Versailles.

Il veut mourir de façon spectaculaire.

Il est probablement chrétien.

Il peut aimer le cinéma : *La vie est belle* de Frank Capra ainsi que *Spiderman* et sa scène culte du baiser.

Il ne connaît qu'une seule chose de la mort, c'est la vie.

(de Philippe Katerine)



DESSIN D'HÉLOÏSE ET ANASTASIA-HÉLÈNE

D'après *En surface*, Christine Guinard (Éléments de langage, 2017)

THAÏS ET EUGÉNIE

Le lecteur perdu
Comme le Petit Poucet
Cherche les cailloux
ce recueil est un enfant / pleurs / enfant
qui rit
le petit Poucet tombe trébucher sur les
mots
la surface change
Métamorphoses ?
vouloir voler dès le début non
Mots perdus / éclaté séparés
« / qu'est-ce que c'est / » ouvre-toi
dentelle sans raison lave les
yeux
les ailes arrivent après / la lumière / ré-
ponse / écho
à partir de toi / de moi / de nous
le soleil les cailloux le jour se lève
Les cailloux s'allument / brilles
Alice Emilie Ovide Icare Dali / ?
Pourquoi ça ton cœur
les fenêtres s'ouvrent / ne t'envole pas
suis ton chemin / illusions littéraires
Imprévu / sincère / Imparfait, authentique
S'amuse de nous – le Poucet suit
les cloches ont sonné
« ils devisent d'un air sérieux »
« pourquoi ça ? »
assez joué CHUT sans pleurer
Te voit te regarde
pas
Grandis NON
un peu / alors
l'enfant mûrit / apprends rêve encore
(ne t'envole pas) Reste là
ce recueil est un enfant / pleurs / enfant
qui rêve

Oursins et moineaux, Sjón (Lanskine, 2017)

ANTOINE ET BRIAC

Sjón, de son vrai nom, Sigurjón Birgir Sigurðsson est né en 1962 à Reykjavik. Côté artistique, en écrivant des romans et poèmes, il est également connu pour être le compositeur de nombreuses chansons de Björk. En 2017, il écrit un recueil de poèmes *Oursins et moineaux*.

Ce recueil est composé de quatre parties. Chaque poème ne prend pas moins d'une page. Les titres des poèmes, n'ayant pour certains aucun rapport avec le poème « matériau pour berceuse » (p.48) incarnent un certain détachement de l'auteur, vis-à-vis des règles classiques de la poésie. Ces poèmes sont écrits sans contraintes de formes, ni de ponctuation, donnant une dimension contemporaine au recueil.

Le thème principal abordé par l'auteur, est l'Islande, sa terre natale. On ressent, à travers ce recueil, une certaine nostalgie venant de l'auteur, comme dans le poème :
retour à la maison
comme si

*je triais de vieilles paires de chaussures
des chaussures faites pour d'autres pieds
un pied gauche d'enfant de cinq ans – un
pied droit de taureau adulte (p.49).*

Comme dans un passage du premier poème « entre rêve et souvenirs d'enfance » (p.7) Son attachement à l'Islande se traduit également dans le titre de son recueil, *Oursins et moineaux*, L'oursin peut être associé au milieu marin, tandis que le moineau prend le rôle d'intermédiaire entre la mer et la terre. À travers ce titre, l'auteur nous rappelle, que l'Islande est avant tout une île, l'union entre terre et mer. Dans ces poèmes, nous pouvons constater que l'univers islandais a une certaine influence sur l'écriture de Sjón. D'autre part, via ces poèmes, l'auteur nous livre une description réaliste de ces paysages : « Iceberg », « Fjord », « clairière », « plage », « pré en jachère », « étang ». D'apparence classique, ce recueil de poèmes, truffé de références islandaises, s'avère être contemporain de par sa forme, en contradiction avec son contenu moderne.

Dégelle, Séverine Daucourt (La Lettre volée, 2017)

VIOLETTE, AMAURY ET MAXENCE

Séverine Daucourt est née le 11 mars 1970 à Belfort et vit à Paris. Elle a fait des études de Lettres classiques puis de psychologie clinique et de psychanalyse.

La couverture du livre reflète un livre. On retrouve une écriture inversée qui fait miroir à la page de dédicace. Et justement, dans ce livre, tout reflète. Au milieu de cette page blanche, le titre *Dégelle* écrit en rouge, puis au-dessus le nom de l'auteur. *Dégelle* : un titre polysémique et qui joue sur l'orthographe, un néologisme.

C'est un livre exigeant : invention de mots, nouvelles manières de ponctuer, syntaxe déconcertante.

Certaines pages ne peuvent pas être lues à voix haute, il n'y a plus que la ponctuation. L'auteure joue avec la langue et fait entrer le lecteur dans ce jeu.

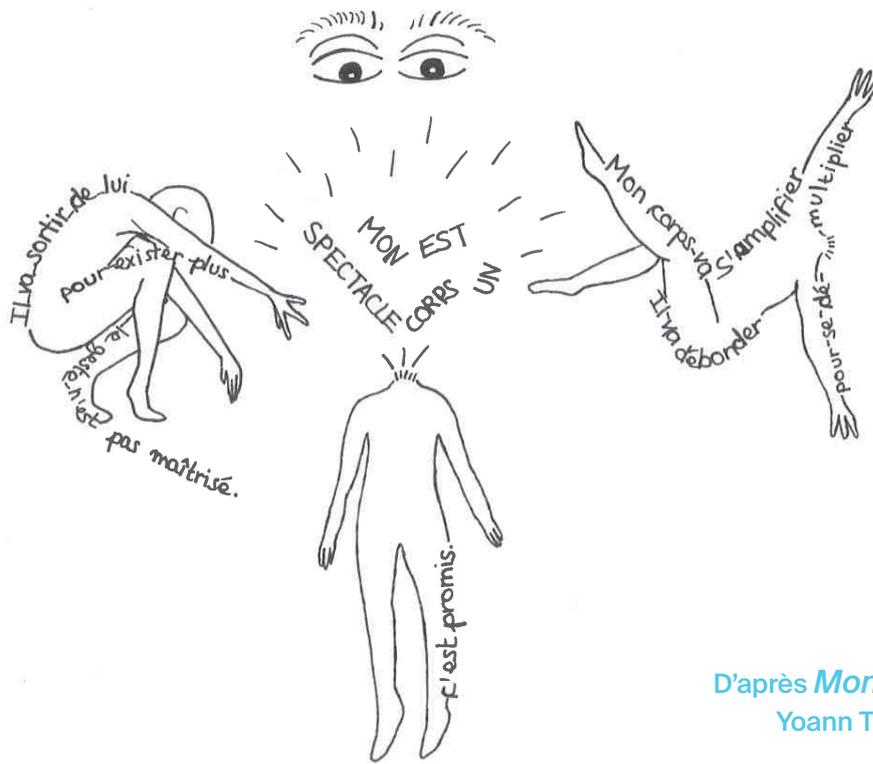
Le recueil raconte une tromperie entre « lui » et elle mais aussi une séparation violente. Les premières pages évoquent le naufrage de l'amour et du langage : « l'épave d'amour bien résumée dans : bonjour. » Cette première partie s'achève sur la trahison de l'homme. Ensuite on a l'impression que c'est l'homme qui parle. La manière d'écrire est plus brute. Dans la troisième partie, elle veut

« épater la galerie pour espérer dominant fuir la gale de l'isolement ». Cherche-t-elle un homme ? un homme ? Là encore, l'auteure joue sur les mots et l'homonymie. Elle invente alors un homme, une sorte d'homonyme à elle. Enfin elle évoque les relations entre les hommes et les femmes. On conclut sur un livre plutôt pessimiste et qui n'est pas joyeux. Le début est déprimant par rapport à la fin qui fait réfléchir et qui est plus claire.

D'après *Les Enveloppes transparentes*, Dominique Fabre (L'Attente, 2018)

BENOIT TITOUAN GUILLAUME

la lettre tremblait
comme à chaque fois dans ma main
quand je la récupère
et que je la dépose,
sur le tableau de bord
de mon pur-sang motorisé
jaune.
je pars faire ma tournée,
fume une cigarette
en regardant tomber la pluie
j'y retourne,
comme chaque fois dans ma main
ce ne sont pas les rayons du soleil
qui m'éblouissent,
mais bien cette enveloppe luisante.
ces mêmes rayons brillent de manière
sereine,
me rappelant ma cité phocéenne,
ma mélancolie
au sommet
me rappelle
ces enveloppes sacrifiées
par un collègue négligeant
poutrissant, au fond de la cave
à la recherche du Jean Valjean
des banlieues.
elle est terminée la belle chanson,
aucun amour ne finit bien
aucun voyage à bon port
aucune poste restante
seul demeure le ver(s) luisant
scintillant sur la feuille de l'arbre.



D'après *Mon corps n'obéit plus*,
Yoann Thommerel (Nous, 2017)

DESSIN DE JEANNE

MIDIMINUITPOÉSIE #18 invite du 10 au 13 octobre 2018 les auteurs et artistes

Dominique Fabre, Noémi Lefebvre, Laurent Grappe, Sjøn, Antonio Ansòn, Séverine Daucourt, Daniel Valdenaire, Caterina Basso, Philippe Katerine, Philippe Eveno, Yoann Thommerel, Simona Rossi, Ana Tot, Stéphane Barascud, Olivier Normand, Louise Desbrusses, Christiane Hommelsheim, Edwy Plenel, Jean-Charles Massera, Christine Guinard, Marie Chéné, les éditions Le Grand os.

Classe de 1^{ère} ES1 du lycée Monge-La Chauvinière : ARNAUD Adèle, BOIVENT Léna, PICAULT Valentine, ATHIMON Elodie, CHOVAUX PINTIAUX Noé, LE LAN Quentin, AUFFRET Mathilde, BLAIN Séverine, RUSU Sia-Rebeca, AZIZI Adam, BOMMÉ Donovan, GEMARD Chloé, SAID Farda, BERGER Jade, LECLERCQ Léopold, ROLLAND Baptiste, ROUFFANCHE Anaëlle, BLANCHARD Clara, PILORGE Mathéo, ZABOLLONE Swann, BRADANE Margaux, DEBOCK Zoé, MARQUET Antoine, DUHIL Clotilde, PONT-LERAY Antoine, PERSEHAIE Alexiane, GICQUEL Maxence, TIREL Violette, TOUPLAIN Amaury, MONTAVON Mattéo, NICOLAS Paul, SALMON Antonin, PAPIN Nolwenn, TERRIEN Anaëlle, VINÇONEAU Romane.

Classe de 1^{ère} L-ESA du lycée Externat des Enfants Nantais : BEAUMOND Paul, BERTRAND Benoit, COUTAN Margaux, DALAIS Jeanne, DE GOUBERVILLE Thais, DEVENYNS Fleur, ELIOT Emma-Lou, FERÉY Guillaume, GHIRMAI Léa, GUEGANO Clara, HENRY Inès, HUET DE GUERVILLE Grégoire, LAVENNE Antoine, LECLAIR Briac, LESAGE Agathe, LIFAR Pierre, MOLKENHARDT Héroïse, MONVOISIN Chloé, NATHAN Titouan, NEVEU-RAIX Luna, STOPKA Anastasia-Hélène, TERRIEN Eugénie, THIERRY Marguerite.



MAISON DE LA POÉSIE DE NANTES
2 rue des Carmes / 02 40 69 22 32
www.maisondelapoesie-nantes.com
www.midiminitpoesie.com

Direction : Magali Brazil
Administration : Jerome Taudon
Communication : Estelle Gaucher
Médiation bibliothèque : Joakim Ridet
Coordination éditoriale : Guénaél Boutouillet
Enseignants : Séverine Pivovano,
Thierry Devillard et Géraldine Oger, enseignante
documentaliste
Maquette : Sarah Orumchi